

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 28

Artikel: Réponse aux devinettes du n° 26
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Peuple si bien soigné,
Pour le corps et pour l'âme,
Comme il t'a témoigné (*Dieu*)
Un amour tout de flamme !

L'idée en était certes bien loin de sa pensée, mais ne dirait-on pas, vraiment, que ce brave magister a voulu faire un calembours dans ce dernier vers : « Un amour tout de flamme ! »

La vilha Milousse et se dzenelhiès.

Kot-kot-kot... ko... la ! Kot-kot-kot... ko... la !

Quand on oût tsantà dinse pè la dzenelhire, on pao être sù de poâ férè 'na boun' omelette po lo leindémén, que cein est rudo bin avoué dè la salarda et dái truffés boulaités.

On dit assebin, quand caquon ne vao pas que sai de d'avai fô oquè : ta-ta-ta, la première dzenelhiè que tzantè, l'est ellia qu'a fê l'ao ! Et cein est bin veré, kâ, cllião pourr' bites ont la moûda, quand l'ont pondu, dè tsantà què dái sorcières; mà ne sont pas totès paraires, à cein que pare.

La vilha Milousse, 'na brava véva que démaorâvè dein lo temps pè Cressi, avai duès dzenelhiès que tegnai dein on petit quicajon que lavai à n'on carro dè son courti. Jena fasâi on pecheint moué d'ao, que la pourra véva étai tota conteinte dè lè reveindrè po sé férè cauquies centimes; mà quand ellia dzenelhiè fasâi lè z'ao, ne désai pas on mot et ne tzantâvè rein coumeint font lè z'autro, tandi que l'autra dzenelhiè ne fasâi rein què dái caillâ et jamé pi on ao.

Ora, cein que sè vai pas soveint, l'est que, tsaquie iadzo que ellia que pondâi, fasâi on ao, l'autra, don ellia que n'ein fasâi min, allâvè grevata pè su ti lè fémés dâo veladzo ein tsanteint qu'on dianstro, que cein fasâi on pecheint détertin pè la tserraire.

Coumeint tsacon cognessâi l'affère ao veladzo, l'asseesse que démâorâvè découté la vilha véva, l'ai dese on dzo :

— Mâ, pourra tanta Milousse, coumeint fèdes-vo dè gardâ 'na bite dinse, que ne fâ min d'ao, et que va tsantâ po l'autra quand l'a pondu ! A vottra plâjace, l'ai maillérâ lo cou et m'atisétré onna bouna pudzena.

— L'ai mâtîli lo cou ! à Dieu mè reindo ! l'ai tigno trào à ellia pourra bite, l'ai repond la vilha, d'ailleu, se faillai mailli la dierditta à totès lè dzeins que tsantont po d'ai z'ao que n'ont pas fê leu mêmô, vo ne vairâ astout papi on âme, ni à Cressi, ni à Lozena !

On gosse que promet.

On vilho municipau dé pè St-Barthelomâ, étai venu menâ on moulo à Lozena et quand l'eût teri sa mounia, sein va baire on verre à Trai-Suisse, io re incontré on collègue dè pè Velâ-lo-Terriâo, qui étai cheta à 'na trabilia, avoué son bouébo.

— Est-te ton valet, démandè cé de St-Barthelomâ ?

— Oï !

— Qui galé petit luron ! Coumeint t'appalètou, dis-mé vai ?

— M'appallo coument mon frare ! se fe lo gosse.

— Et ton frare, coumeint est-te qu'on l'ai dit ?

— Coumeint à ma cherâ !

— Adon, et ta cherâ ?

— Coumeint à mon père !

— Eh ! le petit vaudâi ! adon et ton père ?

— Coumeint à mon père-grand !

— Et ton père-grand ?

— Et bin, vu l'ai dit, coumeint à mé ! vilho turieux que vo z'îtes ! se fe lo gosse.

Un nouvel apéritif.

Notre intention n'est certes pas de faire ici une réclame en faveur de M. Barbezat, pharmacien à la Chaux-de-Fonds, que nous n'avons, du reste, pas

l'honneur de connaître. Mais comme il a eu l'amabilité de nous envoyer, ainsi qu'à d'autres personnes, un échantillon d'un de ses nouveaux produits, l'APÉRITIF SMART, nous ne pouvons que l'en remercier. — Pendant une partie de la semaine, le flacon de M. Barbezat est resté intact sur notre pupitre. Enfin hier, nos yeux tombant de nouveau sur sa gracieuse étiquette, nous avons relu : « Apéritif Smart » c'est-à-dire l'apéritif à la mode, l'apéritif par excellence, l'apéritif raffiné, puisque *Smart* remplace aujourd'hui le qualificatif *chic*... Mais ce doit être délicieux, nous sommes-nous dit : goûtons-y.

Bien que ne prenant presque jamais d'apéritif, nous avons donc été curieux de déguster celui-ci, qui ne contient pas d'alcool et qu'on recommande comme tonique et stomachique au premier chef. Eh bien, nous devons reconnaître que les qualités qu'on attribue à l'apéritif Smart, ne sont point exagérées ; il est rafraîchissant, désaltérant et a un goût excessivement agréable. C'est assez dire qu'il est tout de saison.

Le Smart peut être pris avec de l'eau ou du siphon. Sous cette dernière forme surtout, il constitue une boisson vraiment excellente.

Ce nouveau produit nous paraît devoir être de plus en plus apprécié, et nous avons la certitude qu'on ne tardera pas à le trouver un peu partout.

Lettre mystérieuse.

Le prince de Condé, soupçonné d'avoir pris part à la conspiration d'Amboise, venait d'être arrêté. M^e de Saint-André, qui l'aimait, n'ayant pu pénétrer jusqu'à lui, prit le parti de lui écrire ; mais présumant que sa lettre serait décachetée, elle usa du moyen le plus ingénieux pour engager le noble prisonnier à persister dans ses dénégations. Voici sa lettre :

Croyez-moi, prince, préparez-vous à la mort ; aussi bien vous sied-il mal de vous défendre. Qui veut vous perdre est ami de l'Etat. On ne peut rien voir de plus coupable que vous. Ceux qui par un véritable zèle pour le roi vous ont rendu si criminel étaient d'honnêtes gens, et incapables d'être subornés. Je prends trop d'intérêt à tous les maux que vous avez faits en votre vie, pour vouloir vous faire que l'arrêt de votre mort n'est plus un si grand secret. Les scélérats car c'est ainsi que vous nommez ceux qui ont osé vous accuser, méritaient aussi justement récompense, que vous la mort qu'on vous prépare ; votre seul entièrement vous persuade que votre seul mérite vous a fait des ennemis, et que ce ne sont pas vos crimes qui causent votre disgrâce. Niez avec votre effronterie accoutumée que vous ayez eu aucune part à tous les criminels projets de la conjuration d'Amboise. Il n'est pas comme vous vous l'êtes imaginé, impossible de vous en convaincre ; à tout hasard, recommandez-vous à Dieu.

Cette lettre n'aurait rien que de très ordinaire, si, en la lisant de deux lignes en deux lignes, elle n'offrait un sens diamétralement opposé à celui qu'elle présente d'abord.

Livraison de juillet de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : L'éclectisme et la philosophie, par Ernest Naville. — Un grand écrivain suisse. Gottfried Keller, par François Dumur. — Le neveu du chanoine, Roman, par M. Scioberet. — La réclame, par Paul Stapfer. — L'alcoolisme et la vente des boissons en Russie, par M. Reader. — La chasse à l'homme. Policiers français et détectives anglais, par Aug. Glardon. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

Réponse aux devinettes du n° 26 :

1. Le jeu de cartes.
2. Dans le département de l'Eure.
3. Une pomme cuite et un menteur ne sont crus ni l'un ni l'autre.

Une seule personne a répondu juste aux trois questions ; c'est Mlle Blanche Ménétréy, à Chavannes sur Lausanne.

Boutades.

Il y a de cela vingt et quelques années, Un paysan, qui n'avait que des idées confuses sur les affaires d'Orient, apprend tout à coup que le sultan a été détroné. Il questionna alors un voisin sur cet événement inattendu, et ce dernier lui expliqua, en quelques mots, que ce sont des étudiants qui ont provoqué la révolution et amené la chute d'Abdul-Aziz.

L'autre ajouta en patois :

« Tè bombardâi po dái Tsofingiens... eh bin l'ont bin fè ! »

Dis donc, Jules, quand tu rentres comme ça tard, que dis-tu à ta femme ?

— Moi, je lui dis bonsoir, le reste, c'est elle qui le dit.

Bébê a désobéi à sa maman qui, pour le punir, l'a privé de dessert. Depuis une heure, il s'est retiré dans un coin du salon où il pleure. Au bout de ce temps, il croit devoir cesser.

— Eh bien, tu ne boudes plus ? Tu as fini de pleurer ? lui dit sa maman.

Bébê, avec rage :

— Je n'ai pas fini, je me repose !

Le caissier d'une importante maison de commerce de Nantes finit ainsi une lettre adressée à un client :

« Je vous dirai en terminant, monsieur, que les sures sont en baisse, et qu'il n'en est pas de même de la considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être... »

Au tribunal :

On amène un affreux chenapan convaincu de nombreux vols.

Le président : — Accusé, votre nom ?

Le prévenu : — Je demande à garder l'incongnito.

Un valet de chambre a une peur atroce des armes à feu. Il apporte à son maître le courrier du matin, en lui disant : « Il y a encore une autre lettre pour monsieur. »

— Où est-elle ?

— Dans l'antichambre. Je n'ai pas osé l'apporter. On m'a dit qu'elle était chargée.

Berlureau est sur le point de divorcer.

— Comment ! un ménage qui paraît si uni...

— Que voulez-vous ?.... Nos caractères étaient absolument incompatibles... surtout le sien !

Les enfants terribles.

Toto, au dessert, s'adresse à une dame qui a diné avec ses parents :

— Alors, on va bientôt te cueillir, dis ?

— Pourquoi ça ? demande la dame stupéfaite.

— Mais parce que maman disait l'autre jour que tu commençais à être mûre !

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Fournitures de bureaux.

Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Facultaires. — Circulaires.

Cartes d'adresse et de visite.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.